

**CONFLITS DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE: CAUSE, EFFETS
ET TENTATIVES FUTILES DE RESOLUTION**

**Professeur R. Ayo Dunmoye. Ph.D Toronto
Département de Science politique
Université d'Ahmadu Bello
Zaria – Nigeria.**

**Une communication présentée à l'occasion de la reunion du Comité de
l'Association des Sénats, Shoora et des Conseils equivalent en Afrique et
dans les Pays arabes (ASSECAA) sur la Paix et le Règlement des
Conflits, Assemblée nationale, Abuja,
11-13 décembre, 2007**

INTRODUCTION

La Corne de l'Afrique est la région la plus éloignée de l'est du continent et comprennent les pays tels que l'Erythrée, l'Ethiopie, le Djibouti et la Somalie. Elle comprend la partie septentrionale de la Somalie qui s'est déclarée indépendante du reste de la République de Somalie en mai 1991 suite à la chute du régime militaire à Mogadishu. Pourtant, jusqu'à maintenant, aucun pays n'a reconnu le gouvernement sécessionniste à « Somaliland ».

La Corne de l'Afrique est habitée par le groupe racial Nilo-Hamitique, qui ressemble aux Arabes, mais ont une pigmentation légèrement plus noircie. Ensemble avec l'Egypte, la Corne de l'Afrique constitue les civilisations les plus anciennes du continent africain dont les Kush au nord du Soudan, les Aksum en Ethiopie et Erythrée et les Punt que l'on croit ont vécu dans la partie qui est maintenant reconnue comme étant la Somalie actuelle. Au jour d'aujourd'hui, la Corne d'Afrique constitue le foyer de long conflits tels que les affrontements frontaliers entre l'Ethiopie et l'Erythrée, d'une part, et entre l'Ethiopie et la Somalie d'autre part ; l'instabilité chronique et les affrontements entre les Afars et les Issas à Djibouti. Les quatre pays de la Corne de l'Afrique disposent d'une population combinée d'environ 86,6 millions (selon une estimation de 2005).

Les conflits dans la Corne de l'Afrique sont à caractère endémique et pandémique. Ils sont endémique parce que chaque Etat sauf probablement l'Erythrée sont des conflits internes. Ils sont également à caractère pandémique, du fait que les conflits ont des effets contagieux dans tous les pays de la sous région, à cause des affrontements frontaliers dus à l'irréductibilité et à l'ingérence flagrante dans les affaires internes des autres pays, ou à l'instigation des rébellions sur chaque territoires. Les conflits dans la Corne de l'Afrique ont attiré un intérêt international et les efforts visant à son règlement ont dépassé l'Union africaine. Avant la chute de la moribonde de l'Union des Républiques Socialistes (URSS), la Corne de l'Afrique était une zone de conflit idéologique majeur entre l'Est et l'Ouest.

La situation géographique stratégique de la Corne de l'Afrique entre les deux continents, surtout en tant que la porte d'entrée au Moyen Orient riche en pétrole, à travers le Golfe d'Aden et la Mer Rouge, fait de cette région une zone très importante aux superpuissances internationales, surtout, aux nations industrialisées de l'Occident sous la direction des Etats Unis d'Amérique.

Le présent exposé sera divisé en cinq parties. Après cette introduction, la deuxième partie donnera des informations sur le profil de chacun des quatre pays de la région. Cette partie sera suivie des analyses des conflits internationaux. La quatrième partie étudiera les conflits en Somalie et évaluera les nombreux efforts qui ont été faits pour résoudre les conflits alors que la cinquième partie émettra des propositions sur la perspective d'avenir.

II PROFIL DES PAYS DE LA CORNE DE L'AFRIQUE

Il y a quatre pays qui sont reconnus sur le plan international comme appartenant à la région de la Corne de l'Afrique. Il s'agit de Djibouti, Erythrée, Ethiopie et Somalie.

Il y a des tendances communes dans le profil des quatre pays. D'abord, est le fait que tous les quatre pays étaient des anciennes colonies des puissances européennes quoique le contrôle italien de l'Ethiopie fût très brève d'où le facteur contributeur principal aux conflits perpétuels dans la sous région. Djibouti a été colonisé par la France, Erythrée était une colonie italienne entre 1890 était une colonie britannique alors que la Somalie italienne est actuellement la Somalie centrale et australe.

La deuxième tendance commune est le fait que trois d'entre eux sont des Etats multinationaux (pluri ethniques) avec les mêmes groupes se trouvant certains des pays. Les Somalis se trouvent en Somalie, à Djibouti et en Ethiopie. Les Tigres se trouvent en Ethiopie et Erythrée alors que les Afars se trouvent à Djibouti, en Erythrée et en Ethiopie.

Le troisième trait commun est qu'il existe une grande population des musulmans dans ces quatre pays.

Quatrièmement, les quatre pays sont membres de l'Organisation des Nations Unies et de l'Union Africaine. Enfin, à cause des conflits intarissables, la majeure partie des budgets de ces pays est allouée à la défense. Il y a aussi une prolifération d'armes et de munitions dans tous les pays de la Corne – la plupart de ces armes étant dans les mains non autorisées.

(a) DJIBOUTI

Djibouti dispose de 476.703 habitants (selon le recensement de 2005). Les deux principaux groupes ethniques sont les Somali 60% et les Afar 35% (Almanach mondial de 2006: 773) et une superficie totale de 22.980 kilomètres carrés. Le pays se situe dans la côte est de l'Afrique et est séparé de la Péninsule arabe par le détroit stratégiquement crucial de Bab El-Mandeb. Les voisins de Djibouti sont Ethiopie à l'Ouest, Erythrée au Nord et Somalie au Nord Ouest. Même avec son niveau bas d'habitants et de faible économie, Djibouti a dépensé 25 millions de dollars sur la défense en 2004, et dispose de 10.000 troupes. Djibouti dépend largement du bétail disposant de 297.000 groupes de bétail, 512.000 chèvres et de 466.000 moutons. La pêche maritime constitue également l'un des métiers principaux. L'espérance de vie moyenne est 42 ans pour les hommes et 44 pour les femmes.

Historiquement, la France a contrôlé le territoire pendant la période entre 1862 et 1900 en tant que la Somalie française. Elle est devenu un territoire d'outremer en 1945 et en 1967, il a été rebaptisé Territoire français d'Afars et d'Issas. L'Ethiopie et la Somalie avaient tous deux réclamé avoir la propriété de Djibouti, mais ont plus tard renoncé à ces réclamations au début des années 1970. Il y avait des affrontements entre les Afars (ethniquement apparentés aux Ethiopiens) et les Issas (apparentés à la Somalie) en 1976. Les migrants se sont attroupés vers Djibouti de l'Ethiopie et de la Somalie jusqu'à l'accession à l'indépendance le 27 juin, 1977.

L'aide française est l'appui principal à l'économie aussi bien que l'assistance en provenance des pays arabes. Un Accord de paix en décembre 1999, a mis fin à une rébellion des Afars, mais il y a actuellement des problèmes et des affrontements occasionnels.

Il existe actuellement (en novembre 2007) environ 2.700 troupes françaises et 1.800 troupes américaines au Djibouti.

(b) ERITREE

L'Etat d'Erythrée dispose de 4.669.638 habitants (2005) et les groupes ethniques sont les Tigrinya 50%, les Tigre et les Kumara 40%, les Afar 4% et les Saho 3%. Avec

une superficie totale de 121.320 kilomètres carrés. Les voisins d'Erythrée sont l'Ethiopie au Sud, le Djibouti au Sud Est et le Soudan à l'Ouest. La capitale est Asmara. 80% de la population est impliqué dans l'agriculture surtout dans l'élevage du bétail. L'espérance de vie est 57 ans pour les hommes et 60 pour les femmes. L'Erythrée a dépensé 74 millions dollars sur la défense en 2004 et dispose de 201.750 troupes. Elle est membre des Nations Unies et de l'Union Africaine.

Historiquement, l'Erythrée faisait partie du Royaume éthiopien d'Aksum. Elle était sous la domination italienne de 1890 à 1941, lorsqu'elle a été capturée par les Britanniques. Après une période de supervision par la Bretagne et les Nations Unies, Erythrée a été accordée à l'Ethiopie comme partie d'une fédération en 1952. L'Ethiopie a fusionné l'Erythrée comme une province en 1962. Cette fusion a abouti à une lutte pour l'indépendance de 31 ans sous forme de guerre de libération. L'Erythrée s'est officiellement déclaré indépendante le 24 mai 1993 Elle a mené une guerre avec l'Ethiopie entre juin 1998 et mai 2000. Les deux pays se considèrent toujours avec des soupçons.

(c) ETHIOPIE (République démocratique fédérale)

L'Ethiopie dispose d'une population de 73.053.286 habitants (recensement de 2005) (l'Almanach mondiale de 2006. 777) et d'une superficie de 1.119.683 kilomètres carrés. Les groupes ethniques sont Oromo 40%, Amhara et Tigre, 32%, Gidamo 9%, Shankella 6%, Somali 6%, Afar 4% et Gurage 2%. Environ 50% d'habitants sont musulmans et 40% appartiennent à l'Eglise traditionnelle éthiopienne.

Les voisins d'Ethiopie sont le Soudan à l'Ouest, le Kenya au Sud, la Somalie et le Djibouti à l'Est et l'Erythrée au Nord. Le budget de la défense de l'Ethiopie en 2004 s'élevait à 290 millions dollars avec 82. 500 troupes. Les habitant sont en majorité impliqués dans l'agriculture et l'élevage du bétail. L'Ethiopie dispose de gisement pétrolifère de 400.000 barils (2004) et est membre des Nations Unies et de l'Union Africaine.

Historiquement, la culture éthiopienne était influence par l'Egypte et la Grèce et jusqu'à la fin du 19e siècle, elle était plus ou moins une confédération des royaumes. Les frontières des empires étaient fluides. L'Italie voulait étendre son administration

coloniale de l'Erythrée à l'Ethiopie mais a été vaincue en 1896 par les forces éthiopiennes de l'Empereur Menelik dans la bataille d'Adowa (Plant et Gilkes, 1999). L'Ethiopie a maintenu son indépendance jusqu'à une autre invasion italienne par Benito Mussoli en 1936. Pourtant, les forces britanniques ont libéré le pays comme une partie des opérations lors de la Deuxième Guerre Mondiale en 1941, alors que l'Empereur, Haile Sélassie I, était retourné de l'exile et continue son administration.

Une série de sécheresse dans les années 1970 a tué des centaines des milliers d'Ethiopiens. Cette sécheresse ensemble avec la rébellion armée, les grèves et les protestations ont conduit à l'enlèvement de Sélassie du trône en 1974. L'Empereur était décédé en 1975. Le monarchie a été abolie en 1975. Le régime militaire a été déchiré par des coups sanglants, et des soulèvements par des groupes ethniques et politiques qui étaient aidés en partie par le Soudan et la Somalie. Les liens diplomatiques avec les Etats Unis, jadis un allié principal sous l'Empereur déchu se sont détériorés, alors que les accords de coopération étaient signés avec l'ancien ERSS en 1977. En 1978, les conseillers soviétiques et les troupes cubaines ont aidé à la défaite des forces somaliennes et le gouvernement militaire est devenu un régime marxiste- communiste.

En 1984, suite à une autre sécheresse prolongée qui a menacé le pays avec de la famine, un grand effort de soulagement a été consenti. Malgré ceci, environ un million d'éthiopiens sont morts suite à la souffrance et à la maladie.

Le Front Révolutionnaire Démocratique Populaire Ethiopien (FRDPE) une organisation fertile des armées rebelles a lancé une guerre majeure contre les forces gouvernementales en 1991, obligeant le Président Mengistu Haïle Mariam à démissionner et fuir le pays.

Des affrontements ethniques sont choses communes et la Constitution fédérale n'a pas encore pacifié les groupes ethniques.

(d) SOMALIE

Située dans la Corne de l'Afrique le long du Golfe d'Aden et de l'Océan indienne, la Somalie est largement une société homogène. La grande majorité de sa population de 8,6 millions d'habitants partagent une langue commune. La Somalie dispose d'une

population de 8.591.629. Le groupe ethnique principal est Somali avec 85% de la population.

Le pays dispose d'une superficie de 627.337 kilomètres carrés. Les pays voisins sont le Djibouti, l'Ethiopie et le Kenya à l'Ouest. Elle possède une autorité politique reconnue pendant plus d'une décennie. Seul 20% de la Somalie est arable, et la population est largement impliquée dans le pastoralisme nomadique. Les ressources naturelles sont, entre autres, l'uranium, le minerai de fer, l'étain, la bauxite et le cuivre et le pétrole.

L'espérance de vie est 46 ans pour les homes et 50 pour les femmes.

Le pays était connu par les anciens Egyptiens comme Punt. Du 2^e au 7^e siècle, des parties de la région appartenait au Royaume éthiopiens d'Aksum. Les tribus arabes s'était installé au 7^e siècle le long de la côte ouest du Golfe d'Aden et fondé le sultanat d'Adal, qui était autours du Port Zeila.

Le peuple Somali commença à s'immigrer dans la région de Yemen au 19^e siècle. Le Sultanat s'est désintégré lors du 16^e siècle en de petits Etats indépendants, dont beaucoup ont été par les Chefs somaliens. Zeila était devenu un Etat dépendant de Yémen et a été capturé par l'Empire Ottoman (Microsoft Encarta Premium 2006).

En 1990, l'armée somalienne avait un effectif de 60.000 soldats, la marine 1.200 et l'armée de l'air 2.500. Depuis le renversement de Mohammed Siad Barre en janvier 1991, il n'y a eu aucune force armée, quoique les différents clans ont maintenu des armées séparées.

La Somalie britannique a été créé vers la fin du 19^e siècle comme la Somalie italienne. La Somalie actuelle a été colonisée par la Bretagne et l'Italie. L'Italie a perdue ses colonies africaines pendant la Deuxième Guerre Mondiale. La Somalie britannique a accédé à l'indépendance le 26 juin 1960, et grâce à un entendement préalable, a été fusionnée le 1^{er} juillet 1960 avec le Territoire des Nations Unies de la Somalie pour créer la République indépendante de la Somalie.

La Somalie peut être décrite comme un Etat manqué. Un Etat manqué est l'Etat où la structure, l'autorité (pouvoir légitime), la législation et l'ordre politique se sont effondrés, menant à une désintégration possible du pays. Un Etat manqué manque à une administration centrale, une économie et une infrastructure fonctionnelles. L'Etat est

également celui qui est incapable de satisfaire aux besoins fondamentaux de ses citoyens, surtout de leur sécurité.

III ORIGINES ET CAUSES DES CONFLICTS ENTRE LES ETATS

Trois belligérants principaux sont impliqués dans les guerres internationales dans la Corne de l'Afrique entre 1960 et 2007, notamment l'Ethiopie, l'Erythrée et la Somalie. Ces guerres sont interconnectées, la guerre interne en Somalie a deux autres pays (l'Erythrée et l'Ethiopie) comme participantes et sponsors directs. Les deux guerres internationales sont le conflit Ethiopie – Somalie et le conflit Ethiopie - Erythrée.

(a) LES CONFLITS SOMALO ETHIOPINIENS

Le conflit entre l'Ethiopie et la Somalie dit conflits dû à une méfiance réciproque ont été provoqué par des différends territoriaux et politiques. L'animosité entre l'Ethiopie et la Somalie remonte à quelques siècles dans le passé avec des guerres et des conflits. (Wikipedia; la libre Encyclopédie). Les différends frontaliers sur la région d'Ogaden remonte à la colonie de 1948 au moment où le pays a été cédé à l'Ethiopie. Le désenchantement de Somalie avec cette décision a conduit à plusieurs tentatives d'envahir l'Ethiopie dans l'espoir d'assumer le contrôle d'Ogaden et créer une plus Grande Somalie. Ce plan aurait réuni le peuple somalien d'Ethiopie avec ceux vivant dans la République de Somalie.

Conflits Somalo – Ethiopiens de 1960 – 2007

1. 1960 – 1964: Différend frontalier
2. 1977 – 1978: Guerre d'Ogaden
3. 1982: Affrontement frontalier
4. 1998 jusqu'à ce jour: Guerre transfrontalière dans l'ère chaotique avec l'implication éthiopienne dans la crise somalienne.

Les conflits entre l'Ethiopie et la Somalie remontent en principe à une date longuement avant notre ère. Les guerres entre la Somalie, ou ses précurseurs Etats islamiques et l'Ethiopie remontent au 16^e siècle. Ahmad Ibn Ibrahim al-Ghazi était un dirigeant islamique de 16^e siècle d'Adal, populaire dans la culture Somalienne pour son Jihad contre les Ethiopiens pendant la montée du Sultanat d'Adal.

A la lumière de l'histoire douloureuse, les traditions orales et culturelles, les divisions ethniques de longues dates et les différences sectaires ont contribué à la méfiance, à l'animosité et aux conflits pérennes entre les deux voisins.

La Somalie avait réclamé la propriété d'Ogaden, la grande région orientale de l'Ethiopie, peuplée par les Somaliens. Les rebelles de l'Ethiopie et de la Somalie avec l'appui du gouvernement de la Somalie ont commencé une guerre débilante en 1977. Environ 11.000 troupes cubaines avec des armes soviétiques ont vaincu l'armée somalienne et les rebelles somaliens en Ethiopie en 1978. La guerre avait engendré des problèmes de réfugiés de grande envergure. Plus de 1,5 millions de réfugiés étaient entrés en Somalie. La guerre de brousse à Ogaden a continué jusqu'en 1988, au moment où un accord de paix était signé entre l'Ethiopie et la Somalie.

L'Ethiopie a continué de s'ingérer dans les affaires intérieures de la Somalie depuis août 1996. En 1999, les troupes éthiopiennes ont réalisé le raid de la ville frontalière somalienne de Balanballe dans la poursuite des membres du groupe islamique qui a toujours lutté pour unir la région orientale éthiopienne d'Ogaden avec la Somalie.

En janvier 2001, le Gouvernement National de Transition de Somalie a accusé l'Ethiopie d'armer les factions armées opposées au gouvernement, occupant des districts somaliens et accroissant sa présence militaire en Somalie.

L'Ethiopie a été accusé d'avoir toujours appuyé les factions ou belligérants somaliens.

- i. Le Conseil Somalien de Reconstruction et de Restauration (CSRR).
- ii. Musi Sudi
- iii. Le Général Mohammed Said Morgan
- iv. Le Mouvement patriotique somalien (MPS)
- v. L'Armée de la Résistance Rehanwein (ARR)

Plus récemment, vers la fin de 2006 et au début de 2007, les Ethiopiens sont entrés à Mogadishu, capitale de Somalie, pour protéger le Gouvernement fédéral de Transition contre l'attaque de l'Union des Cours Islamiques (UCI). La présence éthiopienne en Somalie, est appuyée par les Etats Unis, et ceci a provoqué plus de résistance de la part

des clans mineurs, des groupes des homes d'affaires et des Islamistes et a incendié la violence en Somalie.

(b) LE CONFLIT ETHIOPIE – ERITREE

En mai 1991, la capitale d'Erythrée, Asmara, est tombée dans la main du mouvement de libération qui avait lutté pour l'indépendance du territoire de l'Ethiopie pendant les trente dernières années (Plant et Gilkes; 1999). En même temps, la capitale éthiopienne, Adis Abéba, a été capturée par les forces conduites par les rebelles du nord de la province de Tigray. On espérait alors, que quoique de manière erronée, que les guerres de longue halène et sanglantes qui avait ravagé la région pourraient être terminées. La victoire double faisait suite à une coopération étroite entre les deux mouvements qui avaient mené les combats – le Front de Libération Populaire de l'Erythrée (FLPE) et le Front de Libération Populaire de Tigray (FLPT). Les deux avaient coopéré pour renverser le régime autoritaire d'Ethiopie. En mai 1993, Erythrée a accédé à l'indépendance, reconnu par les nouveaux dirigeants du FLPT en Ethiopie, les Nations Unies et l'Organisation de l'Unité Africaine.

Pourtant, la coopération n'avait perduré du fait qu'il y a eu des brèches dans le rapport même au moment de la victoire. Le FLPE a expulsé autant que 150.000 Ethiopiens, dont des milliers de femmes et d'enfants Erythréens, et beaucoup de Tigrayans de l'Erythrée, les obligeant à abandonné leurs biens. Pourtant, le gouvernement éthiopien ne s'était pas vengé, il a permis à 500.000 Erythréens en Ethiopie de demeurer au pays.

En 1997, l'Erythrée a introduit sa propre monnaie, le nakfa, rejetant alors le birr éthiopien, qui était jadis la monnaie nationale.

La Guerre entre l'Erythrée et l'Ethiopie s'est déroulée du mai 1998 au juin 2000 devenant ainsi l'un des conflits dans la Corne de l'Afrique.

L'Ethiopie et Erythrée, deux des pays les plus pauvres du monde, a dépensé des millions dollars sur la guerre et perdu des dizaines de milliers de leurs citoyens. Malgré cette calamité, la guerre a abouti à des échanges frontaliers mineurs.

Guerre frontalière entre l'Eritrée et l'Ethiopie de 1998 – 2000

Endroit: Frontière Erythréenne – Ethiopienne

Combatants

Erythrée contre Ethiopie

Morts

Erythrée

50.000 (recensement)

Ethiopia

80,000 (recensement)

Résultat

Victoire militaire éthiopienne

Victoire érythréenne de la cour internationale

La guerre s'est éclatée en mai 1998 dans une région connue comme Triangle Badme, 400 kilomètres carrés. Les Ethiopiens qui l'avait administré a dit que les Erythrée avait envahi et demandé leur retrait.

Au moment de l'éclatement de la guerre, les Etats Unis et le Rwanda avait développé un plan de paix de quatre point qui a lancé u appel pur la retraite des deux forces avant la prise de position de juin 1998. L'OUA a également commencé un plan de paix des Etats-Unis et de Rwanda. L'Ethiopie avait faille de réagir vis à vis du Plan de Paix de l'OUA.

Il y avait trois fronts dans la guerre: le Badme vers l'ouest, Zalemessa/Alitena vers le centre, et Bure vers l'est. Il s'agissait d'une guerre dans la brousse sur tous les fronts.

En mai 2000, l'Ethiopie a occupé un quart du territoire, déplaçant 650.000 personnes, et détruit les composantes clé de l'infrastructure de l'Erythrée. L'Erythrée a effectué une retraite tactique et accepté la demande de l'OUA pour un cesser le feu. Le 25 mai 2000, l'Ethiopie a déclaré que la guerre a pris fin.

Les deux pays ont dépensé de grande somme d'argent sur les armes et d'autres matériels principalement de la Chine de la Bulgarie, de la Roumanie, de l'Italie, et des Etats de l'ancien Union soviétique. La Russie a fourni aux deux parties des avions de guerre – MIG – 29 à l'Erythrée et Zukhor – 27 à l'Ethiopie. L'Erythrée a aussi acquis des missiles de surface de l'air de la Libye.

Les effets de la guerre n'étaient pas limités aux deux pays impliqués dans le conflit, du fait que le conflit s'était aussi étendu à la Somalie comme les deux gouvernement ont essayé de s'outrepasser. Les gouvernement érythréen a commencé à appuyer le Front de Libération Oromo, un groupe des rebelles recherchant l'indépendance d'Oromis de

L'Éthiopie. L'Éthiopie s'est vengée en appuyant les groupes en Somalie australe qui était contre Mohammed Farrah Aidid, un Chef de Guerre et allié sûr de l'Érythrée. L'Éthiopie a dispatché 3.000 troupes à la partie sud ouest de la Somalie, avec pour objectif de mettre en place une zone neutre pour éviter l'infiltration du Front de Libération d'Oromo.

Suite à un accord signé à Alger, les deux parties ont présenté leurs cas à la Cour Permanente d'Arbitrage à la Haye. Le 21 décembre, 2005, la Commission a décidé que l'Érythrée a enfreint au droit international lors qu'elle a attaqué l'Éthiopie en 1998, provoquant ainsi le conflit frontalier entre l'Éthiopie et l'Érythrée a une fois encore mobilisé des troupes le long de la frontière. Cependant, la Commission a décidé que Badme, la zone frontalière contestée appartient à Érythrée. Une force de maintien de la paix des Nations Unies (UNMEE) à 1.700 troupes est dans la région pour assurer la sécurité de la zone tampon.

Il est évident que le conflit entre l'Éthiopie et l'Érythrée a dépassé les différends frontaliers, et que la mésentente historiquement fondée reflète les affrontements sur la politique, et non pas sur la terre. Par exemple, les Constitutions de l'Éthiopie et de l'Érythrée pourraient chacune provoquer des mouvement sécessionnistes l'une auprès de l'autre. D'autres problèmes sont entre autres l'interdépendance économique entre les deux pays, et la stabilité dans la Corne de l'Afrique. Ainsi, le règlement des différends frontaliers ne mettront pas fin à des hostilités et au soupçon mutuel.

Cependant, l'Éthiopie est mécontente avec la décision de la Commission indépendante sur les Questions frontalières. Par sa résolution 1700 du 13 avril 2006, le Conseil de Sécurité des Nations Unies a réitéré ses demandes que l'Érythrée devrait lever des embargos imposés sur les opérations UNMEE et que l'Éthiopie devrait accepter la décision contraignante finale de la Commission de Frontières Érythrée - Éthiopie.

Le 6 novembre, 2007, l'Éthiopie a déclaré qu'elle n'a aucun plan d'aller en guerre contre l'Érythrée au sujet de leur frontière contestée. Le Groupe International de Résolution des Crises (GIRC) avait averti que les nations de la Corne de l'Afrique pourraient commencer la guerre frontalière de 1998-2000..

L'Éthiopie a voulu que l'Érythrée se retire de la zone tampon de 25 kilomètres le long du côté érythréen de la frontière et mette fin à la restriction qu'il a place sur les 1.700 gardiens de la paix de l'UNMEE. L'Éthiopie dispose de 100.000 troupes le long de

la frontière et l'Erythrée dispose de 4.000 à l'intérieur de la zone tampon avec 120.000 dans le voisinage (La Nation 7 novembre, 2007).

IV LE CONUNDRUM DE LA SOMALIE

Dans l'ère contemporaine, beaucoup d'analystes considèrent la Somalie comme étant un symbole important de l'échec de la mission de maintien de la paix des Nations Unies. Le cas de la Somalie démontre également à combien la communauté internationale est insouciante au regard de son incapacité de répondre rapidement à la grande famine et à la guerre civile au début des années 1990 suite à la chute de la dictature militaire appuyé par les Etats-Unis. Pourtant, la situation en Somalie est encore beaucoup plus complexe e paraît intraitable.

Dans le passé récent, la Somalie était victime des la guerre froide voire de la rivalité entre les Etats-Unis et l' USSR. Le pays a été inondé avec des armes et sa dictature militaire maintenue au pouvoir par les deux super puissances. Une combinaison de vide de pouvoir, des sécheresses et une concurrence entre des clans et des milices pour des ressources rares ont conduit au conflit intraitable qui a commencé au début des années 1990 et continue même jusqu'à ce jour.

La Somalie, partagée pendant la colonisation entre la Grande Bretagne et l'Italie, à accédé à l'indépendance en tant qu'une nation unifiée en 1960. En 1969, un coup militaire, mené par le Général Siad Barre, a renversé la démocratie parlementaire naissante, proscrit les partis politiques et démantelé l'Assemblée nationale. Pendant plus de 20 ans, Barre a concentré beaucoup d'entre les activités économiques et de contrôles politiques sur Mogadishu, la capitale, tout en ignorant le reste du pays. Ce déséquilibre a donné naissance à la lutte pour les ressources sans cesse rares et à la création des milices responsables aux dirigeants des clans ou des factions.

De 1970 à 1990, les Etats Unis et l'ancienne Union Soviétique ont aidé à bâtir des forces militaires en Somalie et en Ethiopie, chacune d'entre ces deux puissances changeant de positions au milieu des années 1970. Pendant les années 1980, les Etats-Unis ont fourni des armes et des nourritures dont la valeur monétaire s'élevait à environs 700 millions de dollars au régime de Siad Barre en Somalie. L'objectif des Etats-Unis était maintenir un régime subordonné aux intérêts politiques et militaires des Etats Unis

dans la région volatile du Moyen Orient et par là contrecarrer la présence soviétique en Ethiopie.

(a) **Structure sociale.**

Avant la colonisation, les Somaliens s'étaient immigrés sur les territoires qui étaient originalement habités par d'autres groupes. Sous la houlette d' Ahmed Graa (1506 – 43) les nombreux clans se sont unis pour poursuivre des objectifs communs. Pourtant, il n'y avait aucune identité nationale somalienne. La structure sociale et politique était composée des clans qui à la fois était divisée en sous clans, lignage primaires et payants de dia (argent sanguinaire). Ce groupe de payant de dia est l'unité la plus stable, avec le nombre des membres du groupe familial variant entre une centaine de personnes et plus de mille personnes. Les membres de chaque groupe ont un accord informel d'agir ensemble et de se soutenir réciproquement. Les groupes préfèrent les conseils des anciens au lieu des individus chefs traditionnels. Pendant l'ère coloniale, les anciens étaient nommés et rémunérés pour servir de représentants de leurs groupes respectifs (Dunmoye 1994).

Plusieurs facteurs contribuent à la culture de conflits qui a marqué la Somalie. D'abord il y a le problème du terrain inclément et dur, qui signifie qu'il y a une pénurie de terrains habitables et de pâturage pour les animaux. Deuxièmement, outre le problème économique de lutter pour les matériaux de survivance, il y aussi une manière de faire psychologique des Somaliens moyens.

Un Somalien moyen est féroce et indépendant et soupçonne beaucoup les autorités. La loyauté, l'amitié et la coopération entre les clans dépendent des exigences militaires et politiques.

Le système socio politique est grandement volatiles et instable à cause de la nature particulière de la structure sociale somalienne qui est caractérisée par des affrontements et l'individualisme. Les clans comprennent des agrégations de familles dont l'origine remonte à beaucoup de génération dans le passé et occupaient traditionnellement les territoires ayant le contrôle des terres de pâturages lesquelles étaient particulièrement cruciales.

Il existe cinq principaux clans en Somalie. Il s'agit (i) Darod, 35% de la population à l'intérieur de la Somalie – les autres sont dans la région d' Ogaden près de la frontière avec le Kenya. (ii) les Hawiye, 23% trouvés dans la partie centrale du pays. (iii) les Isaaq 23% trouvés au Nord. (iv) les Dighil et les Rahanwein, 11% trouvé au Sud entre Ogaden et Mogadishu et (v) les Dir 7%, qui sont trouvés au Nord Ouest près de la frontière avec le Djibouti. Chacun de ces principaux clans est divisé en sous clans et même en de petits groupes.

Dans cette situation de la segmentation de la lignée, l'on n'a jamais d'ennemi ni d'ami permanents. Les relations sociales sont organisées en Somalie de façon à institutionnaliser une instabilité politique et une anarchie endémique.

Le troisième facteur est l'héritage colonial qui a failli de promouvoir le nationalisme pan somalienne. Après l'indépendance et l'unification, les clans du sud ont eu la suprématie et entretenu des relations cordiales avec l'Italie au détriment du Nord Est. Les clans et le concours italien pour présenter Siad Barre ont ruiné la Somalie.

Le quatrième facteur était la rivalité des super puissance. Le Général Siad Barre était d'abord appuyé militairement et économiquement par l'ancienne Union Soviétique lorsqu'il a embrassé la doctrine du Marxisme – Léninisme et déclaré la Somalie comme étant une République Socialiste. Cette coopération a cependant connu une chute en 1977 lors de la guerre avec l'Ethiopie quand elle a abandonné le socialisme et embrassé les Etats Unis (Dunmoye 1994). Les super puissances ont vu en Somalie un Etat stratégique à contrôler à partir de l'Océan indienne et les eaux du Golfe d'Aden. Les Etats-Unis et l'URSS ont fourni les armes qui ont créé et soutenu la crise somalienne..

Un ancien Secrétaire general des Nations Unies, le Dr Boutros Ghali a déclaré,

Il existe plus d'armes que de nourriture en Somalie. Ces armes n'ont pas été fabriquées par la Somalie...Elles ont été fournies par le monde extérieur pour servir des intérêts extérieurs. Ceux qui fournissent les armes sont des partenaires dans les criminalités (Nations Unies, Rapport Afrique 1990)

La situation s'est empirée en 2007.

Le cinquième facteur est la politique irrédentiste des dirigeants somaliens. Les dirigeants ont réclamé la propriété des territoires occupés par les Somaliens dans les

autres pays. Ces territoires incluent Ogaden en Ethiopie, qui a conduit à une guerre entre les deux pays.

Le prochain facteur est le régime répressif et non démocratique du dictateur déchu, Siad Barre. Le système de parti unique qu'il a introduit et l'exclusion des autres réclamations au sein du gouvernement ont créé de sérieuse opposition qui soit ont été développé à l'exile ou pris la forme de l'insurrection armée.

Il y a également 'le complot de nature' manifeste dans l'aridité, une pluviométrie basse et une sécheresse régulière. Compte tenu de tous ces problèmes, un Somalien moyen a un choix entre deux diables : accepter le dictat de la nature en attendant de mourir de faim, ou choisir de se joindre aux chefs de guerre comme combattant et mourir de balles. Aucun d'entre les deux choix n'est agréable. Pourtant, en tant que soldat ou membre de la milice, l'on pourrait avoir la chance d'être en vie.

Enfin, des organisations internationales surtout les Nations Unies et l'Organisation de l'Unité Africaine (actuellement Union Africaine) était lent à réagir vis-à-vis de la crise jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Jusqu'à l'heure actuellement, la crise a continué de la guerre qui s'est éclatée en 1988, au moment où Barre a commence à massacrer les opposants.

Deux mouvements rebelles voire le Congrès Uni de Somalien et le Mouvement National Somalien avait décidé de renverser Barre. En janvier 1991, le même mois, la Guerre du Golfe Persique s'est éclatée, les deux mouvements ont réussi à chasser Siad Barre du pouvoir. Il a fui pour le Nigeria où il est mort par la suite. Après son reversement du pouvoir, des rivalités interne sont intervenues entre les groupes. Le Congrès Uni Somalien, CUS contrôlait le Sud, y compris Mogadishu, alors que le Mouvement National Somalien (MNS) contrôlait le Nord. En mars 1991, le Nord s'est séparé de la République de Somalie. Le factionnalisme s'est alors glissé dans le rangs du CUS.

La lutte entre les factions rivaux a provoqué 40.00 des mort en 1991 et en 1992, et mi-1992, la guerre civile, la sécheresse et le banditisme ont concouru pour engendrer la famine qui a menace environs 1,500 personne de la privation.

Afin de savoir l'énormité de la confusion qui a été provoqué par la prolifération des factions sous les chefs individuels de guerres, 13 factions et 15 chefs de guerre ont pris

part à une conférence de paix qui a eu lieu sous les auspices des Nations Unies en janvier 1993. Il s'agissait:

1. L'Organisation Somalienne Africaine des Muki (SAMO) sous la direction de Mr. Mohammed Ramadan Arsor.
2. L'Alliance démocratique somalienne (ADS) – Mr. Mohammed Farah Abdullahi
3. Le Mouvement démocratique somalien (MDS) – Mr. Abdi Musa Mayow
4. L'Union démocratique nationale somalienne (UDNS) – Mr. Ali Israel Abdi
5. le Front national somalien (FNS) – Général Omar Hagi Mohammed Horsis
6. Somali National Movement (SNM) – Mr. Abdirahman Ahmed Ali.
7. Somali National Union (SNU) – Dr. Mohammed Ragis Mohammed.
8. Le Mouvement patriotique somalien (MPS) – Général Aden Abdullahi Noor (Première Sous faction)
9. Le Mouvement patriotique somalien (MPS) – Col. Ahmed Omar Jess.
10. Le Front démocratique somalien du Salut (FDSS) – Général Mohammed Abshir Musse
11. Le Mouvement national somalien du Sud (MNSS – Col. Ahdi Warsane Isaaq.
12. Le Congrès Somalien Uni (CSU) – Général Mohammed Farah Aidid. (Première Sous Faction)
13. Le Congrès Somalien Unis (CSU) (Deuxième Sous Faction) – Mr. Mohammed Ganyers Afrah.
14. Le Front Somalien Uni (FSU) – Mr. Abdulrahman Dualeh Ali
15. Le Parti Somalien Unis (PSU) – Mr. Mohammed Abdi Hashi.

Le nombre de factions et de chefs de guerre participant aux conférences subséquentes a continué de changer selon la situation militaire.

(b) Efforts manqués visant au règlement des conflits

Des efforts ont également été déployés par les organisations internationales visant à sauver la Somalie peuvent être divisés en trois étapes. La première étape est l'approvisionnement de l'alimentation et des médicaments pour nourrir les Somaliens qui faisaient face à la privation. Le deuxième aspect est la formation de la force de maintien de la paix par les Nations Unies connu comme Opération des Nations Unies pour le Maintien de la Paix en Somalie (UNISOM); l'Union africaine a également fourni des troupes. La Ligue arabe et l'Organisation de la Conférence islamique a également fait des efforts visant au règlement des conflits.

D'autres organisations internationales qui se sont impliquées dans les efforts humanitaires sont le Programme Mondial (PM), l'UNICEF, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés qui est chargé de plus d'un million de réfugiés dans les

pays voisins, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation (FAO), etc. pourtant, la situation en Somalie n'est pas encore sécurisante pour les organisations internationales d'opérer dans les pays voisins. La vie normale est également gênée.

En décembre 1992, l'Organisation des Nations Unies a adopté une offre américaine des troupes pour sauvegarder la fourniture de nourriture aux nombreux souffrants. Les nations unies ont pris le contrôle des efforts d'aide internationale auprès des Etats-Unis le 4 mai 1993. Alors que l'opération a aidé à alléger la famine, il y avait des morts énormes américains et d'autres morts. Dans ce qui a été dénommé 'Opération de Restauration de la Paix', la pénétration des Etats-Unis en Somalie a été une grande calamité. Les factions surtout celle de Mohammed Farah Aidid, n'ont pas fait confiance aux Etats-Unis. Les 3 et 4 octobre, 1993, 18 soldats et plus de 500 Somaliens étaient tués. Les Etats-Unis étaient obligés de se retirer de ses efforts douteux de maintien de la paix en Somalie le 25 mars 25 1994.

Le Nigeria était l'un des 23 pays qui ont contribué à l'UNOSOM en 1993. L'effectif des troupes des Nations Unies étaient composées comme suit: -

1. Nigeria	530	13. Belgium	570
2. Canada	900	14. Germany	1,500
3. Sweden	130	15. Italy	3,900
4. Norway	80	16. Turkey	300
5. U.K.	90	17. Kuwait	230
6. Ireland	60	18. Pakistan	4,000
7. France	2,500	19. India	3,000
8. Tunisia	130	20. Saudi Arabia	700
9. Morocco	1,250	21. Australia	700
10. Egypt	250	22. New Zealand	60
11. Botswana	300	23. U.S.A.	22,000
12. Zimbabwe	400		

Source: Africa Recovery, 1993.

V CONCLUSION: LA PERSPECTIVE D'AVENIR DU PROBLEME DE LA SOMALIE

La guerre civile de longue période de la Somalie et le manqué des institutions administratives centrales présente un défi sécuritaire international. Toute la Corne de l'Afrique s'est engouffrée dans le conflit. L'Ethiopie et l'Erythrée se servent toutes deux de la Somalie pour poursuivre leur guerre par procuration.

La grande majorité des Somaliens voulaient avoir un gouvernement démocratique, largement participatif et responsable. Ils voulaient également avoir un gouvernement qui reflète la foi islamique comme ils l'ont pratiqué pendant les siècles. Pourtant, l'avenir demeure lugubre comme la communauté internationale paraît avoir abandonné la Somalie à son sort. Par exemple, en novembre 2007, le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-Moon a déclaré que la notion du déploiement des troupes de maintien de la paix des Nations Unies en Somalie est soit irréaliste ou non viable. Il a déclaré qu'à cause de la situation sécuritaire, il n'a pas été possible d'envoyer une équipe d'évaluation technique à la Somalie (New Nigerian Weekly, 10 November 2007).

La remarque de Mr. Ban Ki-Moon démontre l'exaspération de la communauté internationale avec le conflit en Somalie. Le Secrétaire général a proposé que la communauté internationale pourrait considérer d'autres options, dont une coalition multinationale des personnes de bonne volonté. Pourtant le nombre des pays de bonne volonté a réduit de manière dramatique de la section 23 de l'UNOSOM en 1993 à 3 en 2007.

Il est maintenant évident que les options ouvertes pour régler le conflit en Somalie sont en train de se réduire. La communauté internationale ne peut qu'appuyer maintenant le processus régional africain. L'Union africaine par sa part devrait se servir des voies diplomatiques pour amener les parties belligérantes à s'asseoir autour d'une table de négociation tout en encourageant l'Erythrée et l'Ethiopie à retirer leurs troupes et mettre fin à tout appui aux factions. La communauté internationale à travers les Nations Unies devraient appliquer l'embargo sur les ventes des armes et les munitions à la Somalie et veiller à la mise en place des mécanismes de mise en œuvre efficace.

Les nombreuses milices et factions se sont maintenant réduites en deux grands groupes notamment: Union des Cours Islamiques compose des milices en faveur de la

sharia et des factions qui font partie du Gouvernement fédéral de Transition. Le nouveau développement crée des structures moins compliquées pour une représentation dans toute nouvelle tentative pour atteindre un règlement négocié acceptable aux factions belligérantes.

Les Nations Unies et l'Union africaine a reconnu le Gouvernement fédéral de Transition et l'Union des Cours Islamiques doivent être encouragé pour négocier le partage du pouvoir.

Enfin, le Conseil de Sécurité des Nations Unies devrait accorder le concours nécessaire au processus régional de la paix puisqu'il n'est prêt à envoyer une force de maintien de la paix.

REFERENCES

- Adam, N.M. (1992) "Somalia: Militarism, Warlordism or Democracy?" Review of African Political Economy. No. 54.
- Africa: South of the Sahara 1990. Europe Publications; London.
- African Security Review (2000) vol. 9. No. 4, file://G:\horn of africa and s\Africa Watch. The Ethiopia - Eritrea Conflict. A Fragile Peace.
- Ayittey G.B.N (1994) "The Somali Crisis: Time for an African Solution" Cato Policy Analysis No. 205 Washington D.C.
- BBC Focus on Africa. Oct. – Dec. 2007
- Corwell, R (1998) "Ethiopia and Eritrea: "Fratricidal conflict in the Horn" African Security Review. 7(5)
- Dunmoye R. Ayo (1994) "The Limitations of the United Nations Conflict Resolution Efforts in Africa: The case of Somalia" Nigerian Journal of Political Science. Vol. 7 No. 2. pp. 54 – 63
- File://G:\horn of africa and s/"Ethiopia - Somali conflict" Wikipedia, the free encyclopedia (modified 6 October, 2007)
- Lewis I.M. (1980) A Mordern History of Somalia Nation and State in the Horn of Africa New York, Longman.
- Lewis, Jim (1988) A Modern History of Somalia, Boulder, Westview press

Lyons, T (August 2, 2007). "Ethiopia – Eritrea Conflict Fuelling Somalia Crisis"
file:\horn of Africa s\

Microsoft Encarta Premium (2006)

Plant, Martin and P. Gilkes (1999) "Conflict in the Horn: Why Eritrea and Ethiopia are at war" Royal Institute of International Affairs. Briefing papers.

Samatar, Abdi (1992) "The Destruction of State and Society in Somalia: Beyond the Tribal Convention". Journal of Modern African Studies. Vol. 30, 1992.

Samatar, Said (1993) Somalia: A Nation in Turmoil, London, Minority Rights Group Report.

The Nation, November 7, 2007: "Ethiopia seeks talks with Eritrea over border dispute"

The Nation. (Nigeria) November 7, 2007.

The World Almanac and Book of Facts 2006. New York.

UN (1999) Governance: Report of the Secretary – General of the UN on the situation in Somalia. New York. 16 September 1999.

United Nation: (1993) Africa Recovery New York

United States Institute for peace (2004) Special Report No. 113. Terrorism in the Horn of Africa. www.usip.org.

World Bank: (1990) Somalia: Country Strategy Paper, Washington D.C.